

2<sup>e</sup> Année. N<sup>o</sup> 21

Le N<sup>o</sup> exceptionnellement: O<sup>o</sup>20 Samedi 1<sup>er</sup> Février 1941

# NUMÉRO SPÉCIAL

# INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

DIRECTION - ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes - HANOI Directeur: Jean SAUMONT

## MARINE-INDOCHINE

DS  
531  
IS 34

Récit  
et  
Photos  
de la  
Victoire  
navale  
de  
Koh-Chang

L'explosion →  
d'un torpilleur siamois





LA  
**CHANCE**



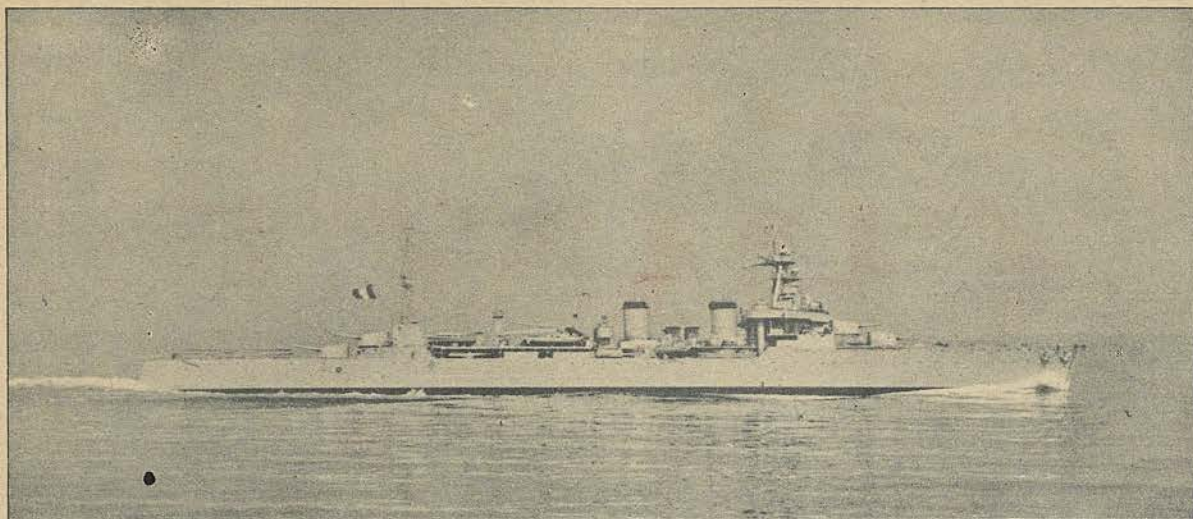
*Faites un geste  
vers elle  
elle peut faire un geste  
vers vous*



PRENEZ VOTRE BILLET DE LA

**LOTTERIE  
INDOCHINOISE**





Le croiseur "Lamotte-Picquet" en pleine vitesse.

## KOH-CHANG

(d'un correspondant particulier... quelque part en Indochine).

— Succès facile ?

— Succès total, mais non pas succès facile ! Les Siamois se sont bien battus, ils ont bien manœuvré, ils se sont bien servis de leur matériel, ils ont eu du cran... Ajoutez que leurs torpilleurs étaient modernes et rapides, que leur garde-côtes avait des canons plus puissants que les nôtres... Le combat n'a pas duré moins de deux heures !

— Et le « terrain », comme disent les terriens ?

— A leur avantage aussi : des îlots, des hauts-fonds, dont ils se sont servis avec art...

Ce que mon interlocuteur ne dit pas, c'est que nos bâtiments ont manœuvré avec une résolution, une vivacité, une incroyable audace, qui certainement ont stupéfié l'adversaire.

Mon interlocuteur : un grand garçon hâlé aux yeux clairs, tout frémissant encore de la bataille et du succès. Interdit de dire son nom ! Interdit de citer les bâtiments ! Dommage... J'ai pu le joindre au cours d'une brève escale, avant le nouveau départ pour une destination inconnue.

Je voudrais obtenir un récit. Il se défend : il faut lui arracher les mots un par un :

— L'aube. Nous étions en croisière, surveillant la frontière, car, vous vous en souvenez, il y a quelques semaines, notre *Béryl*, dans nos eaux territoriales, avait été attaqué par des avions...

— ... dont l'un ne rejoignit par sa base...

— ... et nous veillions. Précisément (il était six heures) un de nos avions volait non loin de nous. Vous avez entendu le récit de mon camarade K... à Radio-Saigon : que vous dire de plus ?

— Dites-le quand même !

— Les Siamois étaient abrités dans leur baie de l'île de Koh-Chang. Les voilà qui attaquent l'avion, violemment. Dans l'aube grise, on ne voyait que les lueurs des départs ; mais, dans le ciel plus clair, encadrant l'avion, de petits nuages noirâtres : les éclatements. Nous distinguons aussi, zébrant l'azur pâle, les trajectoires des obus traceurs. Il fallait être prêts : ce fut le branle-bas de combat. Enfin, le grand branle-bas, le vrai ! Le premier pour nous, qui nous rongions de voir les autres se battre, et de rester nous-mêmes les bras croisés ; le premier aussi pour nos braves bâtiments, qui jusqu'alors n'avaient connu que les tirs d'exercice... D'autres lueurs, là-bas, dans la grisaille, et, soudain près de nous, des éclatements de grandes gerbes d'eau ! Cette fois, c'est pour nous.

— Le jour était levé ?

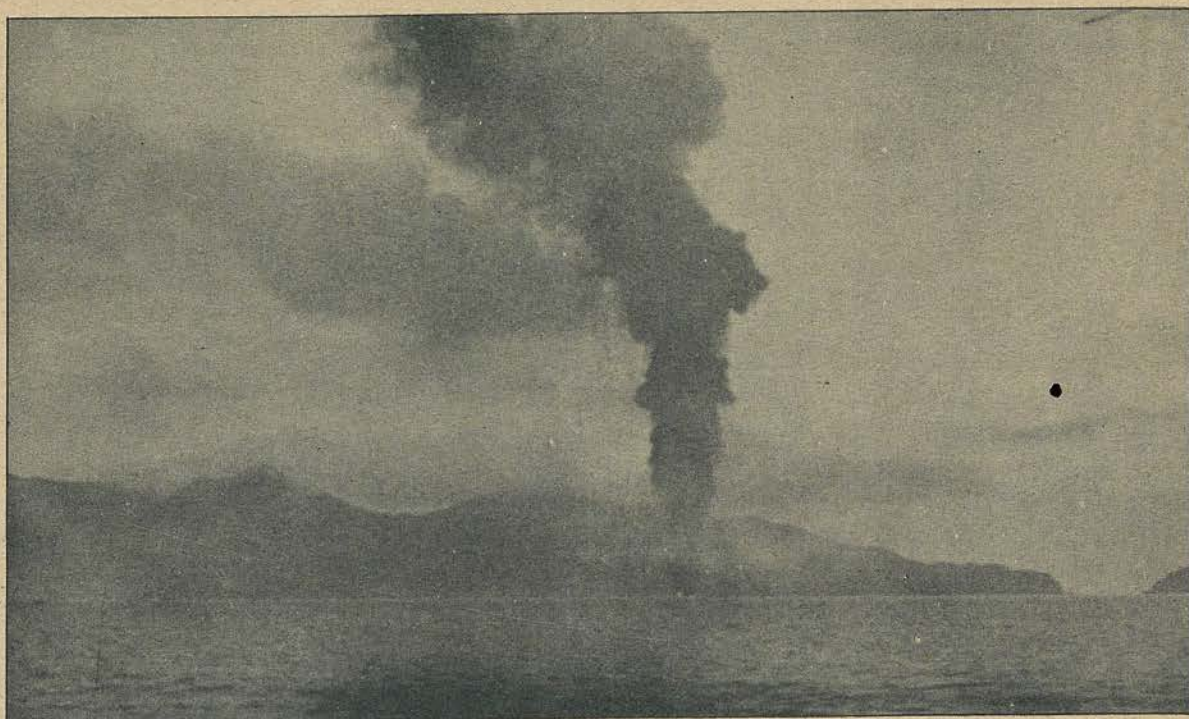
— Il allait vite se lever. Bientôt, tandis que toutes nos pièces crachent — quel raffût ! —, nous distinguons l'adversaire lui-même, et non plus ses seules lueurs. Joie ! Un coup au but, deux, trois... Un torpilleur siamois, on le voit nettement dans les jumelles, chavire et coule. Presque aussitôt, une immense colonne de fumée noire se dresse dans le ciel, toute rougeoyante à la base : un deuxième torpilleur, qui explose. Calmement, ceux de nos camarades qui en ont le temps, prennent des photos...

— ... et Indochine les publiera...

— ... si on l'y autorise ! Un troisième torpilleur, à son tour, est envoyé par le fond.

— Et même peut-être un quatrième, m'a-t-on dit ?





*Un torpilleur siamois explose.*

— Peut-être. D'un autre type : un millier de tonnes. Mais nous, nous n'annonçons que les coups sûrs... Pendant que les flammes et la fumée continuent à jaillir très haut dans le ciel, voilà le garde-côtes cuirassé qui nous prend à partie. Une belle unité, récente, protégée, fortement armée : quatre 203, contre du 155 seulement chez nous. Alors, c'est le duel. Il durera

*Tandis que de hautes colonnes de fumée s'élèvent encore des torpilleurs détruits, le garde-côtes en flammes tente de s'échapper le long de la côte.*





près d'une heure, avec le *Lamotte-Picquet*. Une manœuvre serrée. Le *Lamotte* a pour lui sa vitesse, ses 30 nœuds, ses 100.000 CV. L'autre a pour lui les hauts-fonds et son faible tirant d'eau, outre ses grosses pièces. Il ne tire pas mal, mais il n'a pas de chance : aucun de ses coups ne touche. Tandis que le *Lamotte* marque ses points. Un incendie, deux, trois : à l'avant, à l'arrière, à la passerelle. Le télépointeur est hors de combat. La tourelle arrière est muette. La tourelle avant réagit péniblement : le garde-côtes enfin arrive à s'esquiver, et on le voit encore donnant de la bande, couronné de la fumée de ses incendies... C'est fini. Peut-être ne rentrera-t-il même pas.

— Et chez nous ?

— Rien ! Pas un tué, pas un blessé. Pas un obus, pas un trou, pas un éclat. Rien. Si, pourtant : un de nos bâtiments a eu une serrure arrachée et deux vitres de la passerelle brisées... par le souffle de ses propres pièces !

Ensuite, ce fut le retour, calme, sauf quelques incursions d'avions : l'un d'eux, en piqué, lâcha ses bombes assez près. Les autres, devant les réactions de la D. C. A., lâchèrent leurs bombes au petit bonheur, et s'en furent... Ainsi finit l'histoire.

— Et vos hommes ?

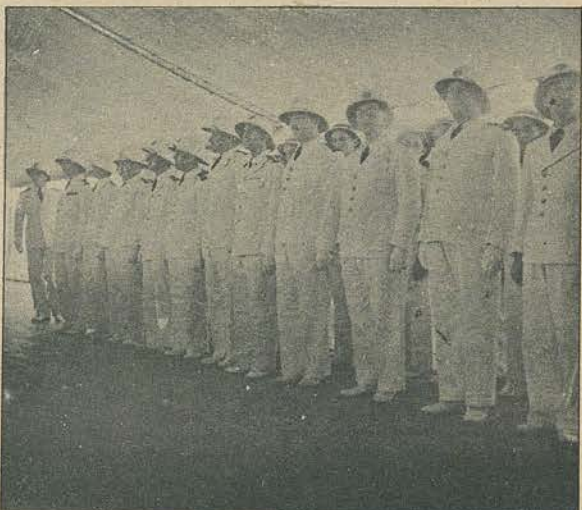
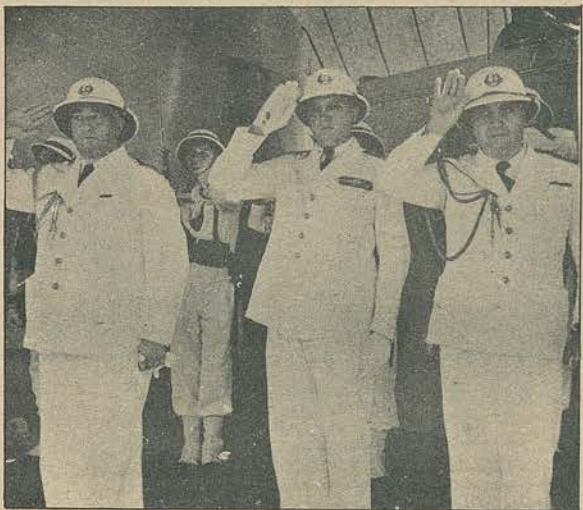
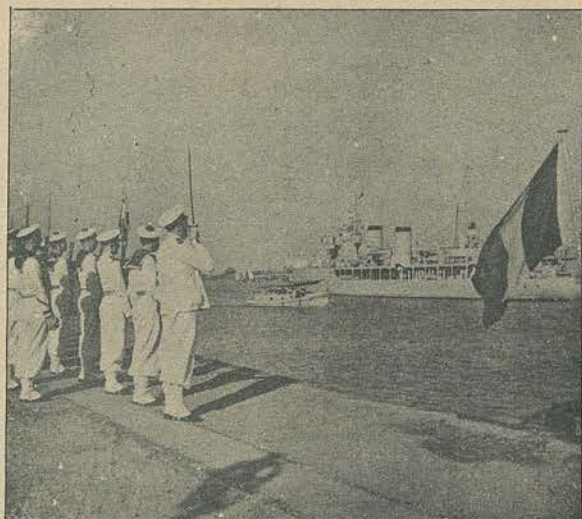
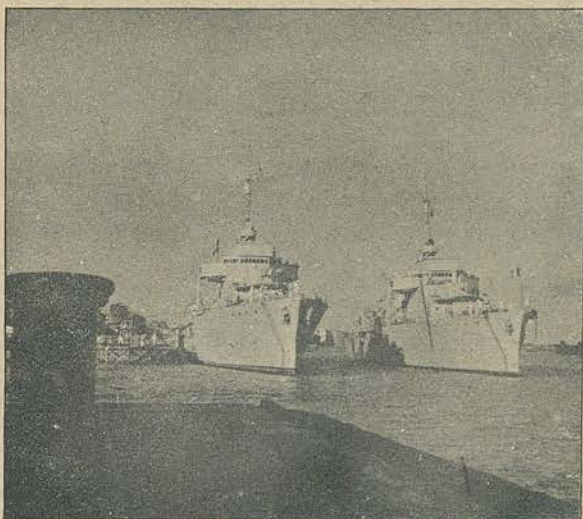
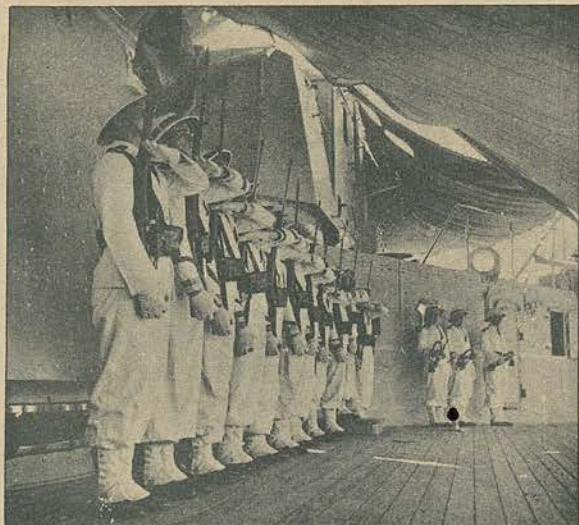
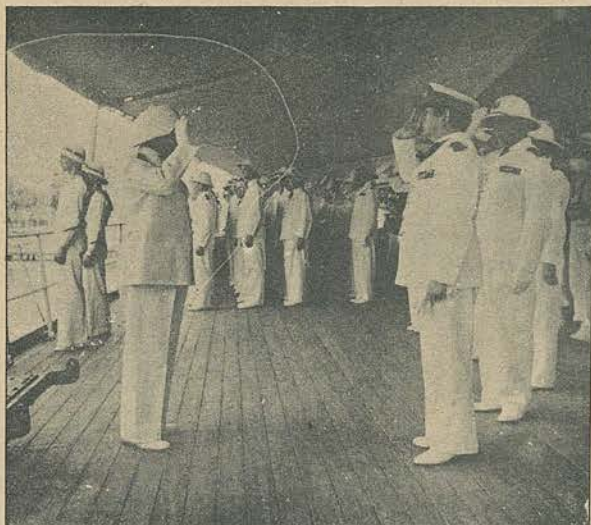
— Splendides ! Gonflés à bloc, fin prêts, calmes, souriants, gouailleurs : belle journée ! Et



Ci-contre Une autre phase du combat tandis qu'à bord du "*Lamotte-Picquet*" (ci-dessous) on veille... sans en perdre le boire ni le manger.







I. — De gauche à droite : L'amiral DECOUX, l'amiral TERREAUX, commandant la Marine en Indochine et le capitaine de vaisseau BÉRENGER, commandant du "Lamotte-Picquet". — II. Les honneurs. — III. Deux bâtiments de la Marine indochinoise. — IV. Les honneurs au vainqueur. — V. Au centre : le capitaine de vaisseau BÉRENGER, commandant du "Lamotte-Picquet" — VI. Etat-major du "Lamotte-Picquet".



les indigènes comme les Français. Un exemple : au moment où ça pétait le plus fort, ils préparaient tranquillement sandwiches et rafraîchissements, pour les apporter à la passerelle, impassibles, sur un plateau !

★ ★

D'après la dernière édition du Balincourt, la flotte siamoise comprend, ou plutôt comprenait jusqu'au 17 janvier :

1° Deux garde-côtes de 2.265 tonnes (*Ahidea* et *Dombury*), bâtiments assez fortement protégés, mis en service en 1938, construits au Japon, relativement lents (15 n 5) et d'assez faible rayon d'action, mais fortement protégés, puisqu'ils disposaient chacun, outre leur armement anti-aérien, de quatre pièces de 203 ;

2° Deux canonnières cuirassées de 1.000 tonnes (*Ratanakosindra* et *Sukhodaya*), mises en service en 1925 et 1930, filant 12 à 13 nœuds, et armées chacune de deux pièces de 152 ainsi que de quatre pièces anti-aériennes de 76 ;

3° Deux avisos de 1.400 tonnes (*Maikron* et *Tahchin*), grées en dragueurs de mines et utilisés aux écoles, en service depuis 1937, filant de 14 à 15 nœuds, et armés de quatre pièces de 120, de quatre tubes lance-torpilles et de mitrailleuses anti-aériennes ;

4° Un torpilleur de 1.035 tonnes (*Phra-Ruang*), datant de 1917, filant 33 nœuds, armé de trois pièces de 102, de quatre tubes lance-torpilles et de pièces anti-aériennes ;

5° Deux torpilleurs de 380 tonnes (*Sua-Tayan-Chol*, 1908, et *Sua-Gamron-Sindh*, 1912), filant 27 nœuds, armés d'une pièce de 76, de cinq 57 et de deux tubes lance-torpilles, et probablement en raison de leur âge, hors d'état d'être armés ;

6° Neuf torpilleurs de 340 et 430 tonnes (*Trat*, *Fuket*, *Pattani*, *Surasda*, *Chandaburi*, *Rayong*, *Chunporn*, *Cholbury* et *Songkla*), lancés en 1935, 1936 et 1937, construits en Italie, filant 31 nœuds, armés de pièces anti-aériennes et de quatre ou six tubes lance-torpilles ;

7° Sept petits torpilleurs de 110 ou 120 tonnes, dont quatre, datant de 1908 et 1913, sont pratiquement hors d'usage, les trois autres ne dépassant pas 18 nœuds et ne portant, en dehors de leur armement anti-aérien, que deux tubes lance-torpilles ;

8° Enfin quatre petits sous-marins déplaçant 370 tonnes en surface.

Soit un total théorique de 29 bâtiments. Mis à part les sous-marins, les avisos-écoles, les torpilleurs hors d'âge et les torpilleurs-moustiques, il reste — il restait à l'aube du 17 janvier :

Deux garde-côtes ;

Deux canonnières cuirassées ;

Un torpilleur de 1.035 tonnes ;

Neuf torpilleurs de 340 à 430 tonnes, soit au total quatorze bâtiments.

Notre action navale a envoyé par le fond trois torpilleurs, qui semblent être le *Trat*, le *Songkla* et le *Cholburi*, ainsi que peut-être aussi — mais sans confirmation — le *Phra-Ruang*.

Le seul engagé des deux garde-côtes a « décroché » après avoir subi de très graves avaries.

La marine siamoise, en quelques quarts d'heure, a perdu définitivement ou pour de longs mois au moins quatre de ses quatorze unités de combat de surface, — et quatre unités



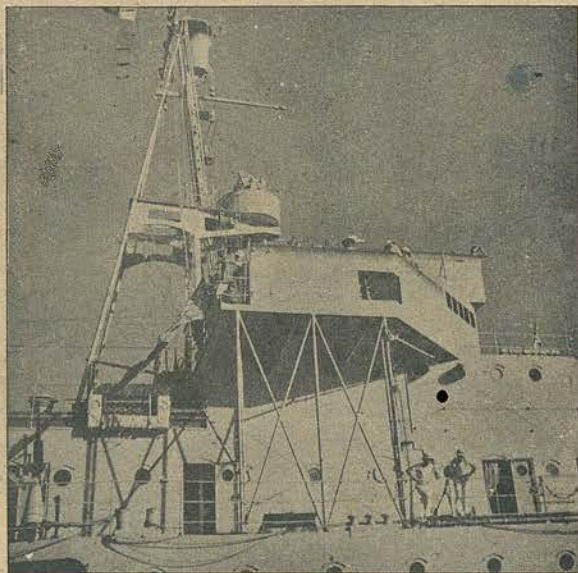
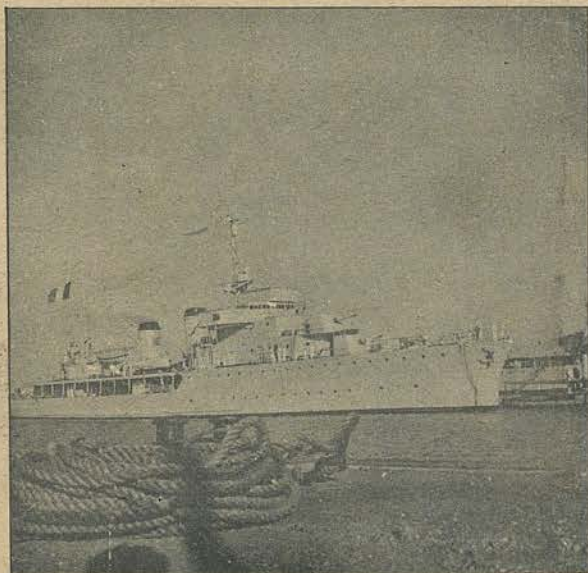
prises parmi les meilleures, soit par leur puissance de tir soit par leur date récente et leur rapidité.

En tonnage, ces pertes représentent plus du quart ou même du tiers de ces quatorze bâtiments.

★ ★

Ce fut, à Saigon, une cérémonie belle et émouvante, simple et grandiose : l'un de nos bâtiments s'y trouvant de passage, l'Amiral Decoux et l'Amiral Terraux vinrent à son bord féliciter le Capitaine de Vaisseau Bérenger, Commandant du *Lamotte-Piquet* et du groupe qui mena l'action de Koh-Chang, ainsi que les Etats-Majors et les équipages qui y participèrent. Et l'on put voir alors qu'il existait... une certaine marge, entre l'état de nos bâtiments tels que les a décrits Radio-Bangkok et leur état réel. Un détail pourtant, mais un seul, révélait qu'on venait de se battre : quelques douilles d'obus vides, que j'ai pu contempler...





Cherchez les dégâts annoncés par Radio-Bangkok.

---

---

